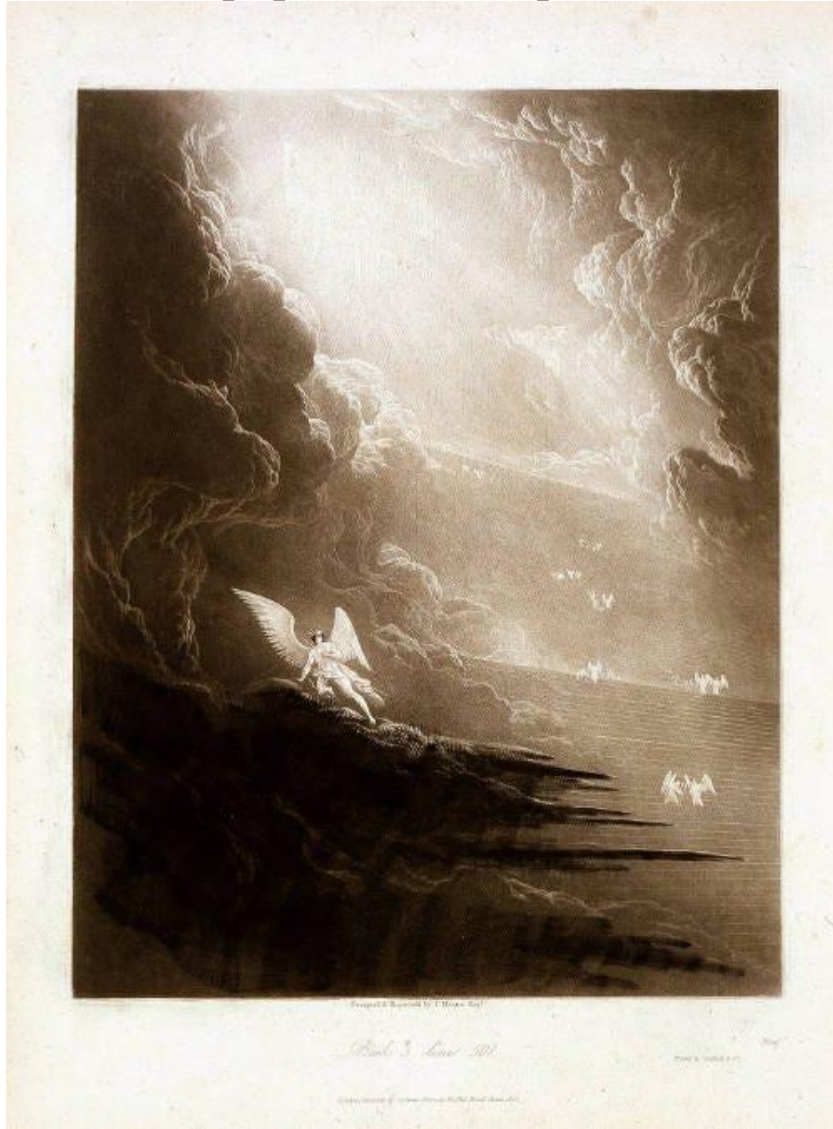


Les opposés polaires



John Martin (1827) Le Paradis perdu

L'investiture présidentielle de janvier 2025 a été perturbée par des incendies et des vents violents sur la côte ouest américaine et par la neige et la glace sur la côte est. Il était difficile de ne pas y voir un signe de la polarisation associée à la nouvelle administration, qui s'est intensifiée au cours des dernières semaines. En tant que résident temporaire mais légal ici, j'aimerais explorer ce que cela signifie et me demander si les turbulences et les divisions mondiales qu'elles provoquent pourraient également contenir une lueur d'espoir. À condition que nous puissions changer notre point de vue sur ce qui se déroule – et si suffisamment de personnes parviennent à éviter d'être aspirées par la violence du chaos que toute situation polarisée suscite inévitablement – cette nouvelle perspective, soutenue par les arts de l'écoute et de la conversation, pourrait donner lieu à des mystères qui améliorent la vie.

Ma réflexion a été déclenchée par la rencontre avec des Américains d'origine mexicaine de notre communauté de méditation ici au Texas, qui sont citoyens depuis des décennies. Ils m'ont contacté simplement parce qu'ils avaient le cœur brisé en voyant le sort d'autres migrants moins chanceux et souvent plus récents, des individus et des familles travailleurs mais sans papiers qu'ils ont rencontrés ici et dont la situation a changé si brusquement depuis que l'administration a annoncé son intention d'expulser treize millions de clandestins (4 % de la population américaine). Ils m'ont parlé de familles qui vivaient dans la peur et le tremblement, n'envoyant pas leurs enfants à l'école, n'allant pas à l'hôpital ou même quittant leur domicile de peur d'être séparés par la police de l'ICE. Leur rêve américain d'opportunités s'est brisé pour eux. Les personnes que j'ai rencontrées étaient perturbées et incertaines de ce qu'elles devaient faire. Ce ne sont pas des militants politiques comme certains étudiants avec qui j'ai parlé dans la rue alors qu'ils revenaient d'une manifestation contre cette politique.

Ces deux réponses se complètent. Se retirer de l'action pour se plonger dans une contemplation silencieuse revient à méconnaître la nature de la contemplation. Le simple fait de crier sur l'ennemi ne fait qu'aggraver l'inimitié. Je reviendrai sur cette relation car c'est le point de mon enquête sur cette situation confuse.

*

Il existe de nombreux mots pour le décrire : confusion, tumulte, discorde ou chaos. La première utilisation du mot « pandemonium » se trouve dans *Le Paradis perdu*, la grande épopée de Milton écrite au XVII^e siècle, basée sur le mythe de la guerre civile au Ciel menée par Lucifer et ses anges contre Dieu et les bons anges. Après leur défaite, ils furent chassés du Ciel, tombant dans l'Enfer dont la capitale était « Pandemonium », construite par Mammon, la personnification de la soif de faux trésors et gouvernée par le Chaos et la confusion. Littéralement, cela signifie le « lieu de tous les démons ». Il n'y avait pas de lumière en Enfer. « Seules les ténèbres étaient visibles. »

Régions de tristesse, ombres lugubres, où la paix

Là où la paix et le repos ne peuvent jamais habiter, l'espoir ne vient jamais
ça arrive à tout le monde...

Ainsi parla l'ange apostat, bien que souffrant.

Se vantant à haute voix mais en proie à un profond désespoir

(Livre 1,65 et suivants)

Le deuxième verset de la Bible décrit le Chaos différemment en le reliant à l'état des choses avant la création qui a fait ressortir l'ordre harmonieux du Cosmos:

La terre était informe et vide;
il y avait des ténèbres à la surface de l'abîme,
et l'Esprit de Dieu planait au-dessus des eaux.

(Genèse 1,2)

Le fait que Lucifer préside le Pandémonium de l'Enfer représente un « ordre » illusoire, intrinsèquement désordonné, et non le véritable Cosmos que l'Esprit qui « couve au-dessus du « vaste abîme » puise et entretient dans le Chaos et ses « matières obscures ». Le désespoir est la différence. Il a rempli Lucifer et ses troupes vaincues. Sans retrouver l'espoir, Lucifer a puisé dans sa profondeur insondable d'orgueil et de vengeance pour jurer de résister et de perturber à jamais le divin. Milton le décrit comme parlant avec « un discours hésitant et mille bouches ». Lucifer avait entendu une rumeur selon laquelle Dieu était sur le point de créer un nouvel ordre d'êtres appelé l'humain et voulait diriger son attention vers l'attaque de cet ordre. Derrière ce langage mythique, il y a le vrai sens du « démoniaque » : division, séparation et polarisation volontaire.

Nous pouvons penser que nous avons quitté les stades magiques et mythiques de la conscience pour entrer dans le rationnel et le scientifique. Mais les stades antérieurs ne sont jamais simplement fermés et rejetés comme les propulseurs d'une fusée. Ils restent ouverts et doivent être intégrés. Si, cependant, ils restent séparés, ils deviennent des royaumes dysfonctionnels, décadents, autonomes, « démoniaques » et destructeurs de l'illusion. Des esprits hautement évolués – prenez Freud ou Jung par exemple – ont utilisé les symboles de la mythologie ou de l'alchimie pour développer leurs théories de l'esprit humain avec des effets profonds. Mais projeter aveuglément ces symboles sur les situations réelles de la vie, en particulier les relations ou la politique, que ce soit négativement ou positivement, devient ce que nous appelons dans le langage courant « diaboliser » ou « idéaliser » les autres. L'effet de cela est de propulser ceux dont nous divergeons et leur vision de la réalité dans des recoins de plus en plus reculés de la conscience. Expulsés par l'intolérance ou le déni par les forces polarisantes de la division, ils s'effondrent dans la violence. C'est l'échec catastrophique de l'imagination créatrice et pleine d'espoir.

Si je fais ici une analogie entre le Pandemonium mythique et le Chaos du désordre politique américain actuel, qui s'est rapidement mondialisé, je ne cherche pas à accentuer la polarisation des partis ou des personnalités. Je ne cherche pas à désigner un coupable. En fait, j'essaie de faire tout le contraire : voir comment nous pouvons reconnecter ce qui a été polarisé.

*

Pour surmonter les énergies sombres de la polarisation et réduire sa menace destructrice pour la paix et l'ordre, nous devons comprendre sa nature « démoniaque ». « Daimon » vient d'une racine qui signifie diviser ou lacérer. Mais nous devrions aussi oser nous demander : « Y a-t-il quelque chose de positif à dire à ce sujet ? Peut-il en résulter du bien ? Sommes-nous dans une spirale descendante sans espoir ou traversons-nous une nuit noire de l'évolution de notre espèce ? » Les nuits ont des aubes. L'enfer n'en a pas. Ces questions sont le début d'une nouvelle perspective obtenue en jetant un pont ou une rampe entre des pôles opposés. Dans le monde déchu et rempli de désespoir de Milton, Pandemonium était le pont au-dessus du Chaos. Mais, n'ayant aucune racine dans la réalité, il n'a ni but ni espoir. Dans le monde réel, le pont qui permet de reconnecter les divisés, de guérir les blessés et de réconforter les affligés est l'espoir.

*

La théorie du chaos moderne étudie des phénomènes tels que les conditions météorologiques, les océans et les marchés financiers. On l'a appelée la « science des surprises ». En effet, des événements qui semblent être complètement aléatoires et imprévisibles peuvent révéler des modèles. Admettons alors que ce soit le chaos, mais pas le pandémonium. Bien sûr, la théorie du chaos admet que la vie sera toujours incertaine. Mais l'incertitude n'est pas sans espoir. Qui n'a pas aperçu cela à un moment de sa vie et ressenti l'émerveillement que cela représentait tout en se demandant comment y faire face ? Confrontés à l'incertitude, nous pouvons souscrire des polices d'assurance et renoncer à prendre des risques. Ou bien, nous pouvons essayer d'imposer une approche dictatoriale aux autres. La coercition absolue est la tendance politique de notre époque post-libérale faible associée à l'extrême droite et au totalitarisme. Le populisme ou la politique brisant les conventions peuvent sembler introduire un nouvel ordre, mais ils ne réduisent pas le pandémonium pour longtemps.

Reconnaître l'incertitude nous aide à accepter qu'il y a quelque chose de positif dans le Chaos. Le Pandemonium doit être identifié et combattu car s'il n'est pas maîtrisé, il devient une spirale descendante vers le désespoir et l'oppression : contrôle excessif, suppression du droit à la parole et de toutes les

autres opinions dans un enfer polarisé de rejet mutuel et de rupture de confiance. Le Chaos, cependant, est l'abîme de l'inconnu que nous craignons aussi parce qu'il est incertain, mais c'est ce que l'Esprit créateur couve dans de nombreux mythes de la création jusqu'à ce que le Cosmos (l'Ordre) émerge de manière créative et magnifique de la soupe opaque.

Est-ce que cela peut arriver ? L'effet papillon, selon la théorie du chaos, consiste à reconnaître que des événements apparemment insignifiants, de très petite envergure, provoquent un changement immense qui se propage tel un tsunami dans tout un système. Le battement d'ailes d'un papillon peut provoquer une tornade à l'autre bout de la planète ou un choc de galaxies.

*

En termes théologiques chrétiens, cela est lié à la doctrine de la « *felix culpa* » (la « faute heureuse »).

Le récit biblique de Milton culmine avec la chute de l'homme, le péché (*culpa*) de désobéissance d'Adam et Eve et leur expulsion du paradis vers un royaume terrestre de souffrance et de mort. Mais dans le récit biblique, ils n'ont pas été abandonnés par Dieu même s'ils ont continué à être tourmentés par Lucifer, le tentateur interférent, perturbateur et pandémoniaque. La « faute » de leur effondrement et de leur séparation aurait pu conduire à une punition éternelle, à une polarisation éternelle de leur Source et de « l'origine toujours présente » de Dieu. Mais ce ne fut pas le cas. Dans le chaos de la chute qui s'ensuivit, un modèle de conception incertain mais évolutif se déploya. Ils tombèrent mais ils furent retenus.

Cette histoire est racontée dans des lieux sacrés et obscurs pendant la veillée du Samedi Saint, éclairée par la seule flamme du cierge pascal fraîchement allumé. Elle explose dans le chant du grand hymne Exultet avec l'acclamation « Ô *heureuse* faute, ô péché *nécessaire* d'Adam qui nous a valu un si grand rédempteur ». La naissance, l'enseignement et la mort d'un Juif palestinien il y a deux millénaires semblaient, à la fin tragique de sa vie, n'être rien d'autre qu'un échec et une défaite. Rejeté et trahi par ses disciples et bouc émissaire des institutions religieuses et civiles, il aurait dû simplement se dissoudre dans la soupe du Pandémonium. Mais dans une nouvelle dimension de conscience, un tout nouveau modèle de signification, réveillé par un nouveau type d'espoir, a été révélé.

Pour comprendre comment tout cela peut éclairer le désordre américain actuel qui se propage dans le monde entier comme une pandémie, nous devons nous concentrer sur la signification de « Ô péché nécessaire ». Dans la théologie chrétienne ultérieure, le péché a été criminalisé et méritait simplement une

punition. Une lecture legaliste et littérale d'un texte sacré ou d'un mythe obscurcit sa signification. Cependant, le vrai sens perdu par la théologie dogmatique ou morale a été préservé et transmis grâce à la sagesse de la tradition mystique. Au XIV^e siècle, Dame Julian de Norwich, une solitaire de Norwich, a réfléchi à la signification du péché à la lumière de son expérience de la foi qui est la nouvelle dimension de la conscience. Cela l'a amenée à voir et à dire que « le péché est convenable » : c'est-à-dire *nécessaire*, et donc partie intégrante du modèle du voyage humain à travers le Chaos et au-delà de l'absurdité du Pandemonium.

*

Milton souligne la manière bruyante, confuse et déformée dont Lucifer parle à partir de sa vision sombre et torturée du désespoir. Il faut la clarté et la véracité que seules la paix et l'ordre intérieurs permettent de raconter la véritable histoire et de révéler la transparence rayonnante de la structure de la réalité. Le Pandemonium ressemble à un tombeau. L'espoir est mort. Il n'y a plus de sens. Les choses ne font que "s'effondrer", comme l'a ressenti WBYeats en regardant son monde un an après la fin du Pandemonium de la Première Guerre mondiale et la mort de quarante millions de militaires et de civils qui a traumatisé toute une civilisation.

Les choses s'effondrent ; le centre ne peut pas tenir ;
La simple anarchie est déchaînée sur le monde,
La marée sanguinolente se déchaîne, et partout
La cérémonie de l'innocence est noyée ;
Les meilleurs manquent de toute conviction, tandis que les pires
Sont pleins d'intensité passionnée.

(La Seconde Venue)

Il termine cependant le poème en affirmant que « certainement une révélation est à portée de main », même s'il ne sait pas exactement de quoi il s'agit. Il le ressent, dit-il, « comme une bête féroce » attendant de naître.

La perception du Pandémonium peut aussi nous conduire à voir un utérus là où il n'y avait auparavant qu'un tombeau bloqué par une pierre. Comment passer du Pandémonium au Chaos ? C'est la question à laquelle nous sommes continuellement confrontés sur le chemin difficile de l'évolution humaine, tant personnelle que collective. Le Pandémonium nie l'espoir et un nouveau souffle de vie. Le Chaos, au contraire, peut se révéler porteur d'un potentiel vital. Les éléments invisibles ou minuscules de construction d'une nouvelle création s'y trouvent comme dans un utérus.

Dans Milton, le monde des anges déchus est partout limité par des frontières. Au-dessus d'eux, le chemin du retour au paradis est bloqué par un mur infranchissable. C'est souvent ainsi que beaucoup d'entre nous voient la vie : de brèves lueurs d'espoir ou d'épanouissement, sans cesse interrompues ou bloquées par des forces négatives. Cela arrive ; mais comment gérer la déception profonde et douloureuse, voire le désespoir, que cela peut entraîner ? La théorie du chaos reconnaît que les frontières *peuvent* être franchies et que de nouveaux modèles peuvent apparaître, apportant, dans un bond évolutif, une vision tout à fait nouvelle de la création. Une « science des surprises ».

John Main a dit un jour que la seule façon de surmonter une limite est de l'accepter. Pourtant, les conséquences sont désastreuses si nous ignorons les véritables limites. Les murs et les barrières, les freins et contrepoids des cultures et des constitutions, ont une utilité. Ils doivent être changés lorsque cela est nécessaire, mais avec prudence. L'ordre et l'harmonie personnels et sociaux exigent le respect des limites de notre liberté d'action. Les ignorer avec fierté ou par vengeance offense l'ordre naturel de l'évolution et conduit à l'effondrement de l'ordre, de la loi et au rejet de notre propre humanité et de celle des autres. L'histoire est jonchée de révolutions ratées qui ont eu recours à la violence pour obtenir des résultats impatientement recherchés. Elles ont peut-être changé les choses pendant un certain temps, mais ce qu'elles ont essayé de détruire revient.

Ce n'est pas la politique mais la dimension spirituelle de la sagesse qui enseigne un autre type de révolution : non violente, intérieure et conduisant à un changement évolutif. Ce ne sont pas les forces « surnaturelles » mais la conscience qui atteint la transcendance et dépasse les limites. Ce n'est pas la violence ou la convoitise de l'argent mais la compassion et l'amour.

*

J'ai décrit ci-dessus ma rencontre avec certains membres de notre communauté qui n'étaient pas des militants politiques au sens évident du terme. Ils ressentaient simplement une profonde inquiétude et une compassion humaine pour la souffrance des cibles les plus vulnérables de la politique d'immigration actuelle. Le lien de compassion avec les besoins des autres nous enracine davantage dans la réalité que dans l'idéologie. J'ai été frappé par leur sincérité, puis par la surprise de constater que dans ce pays construit, depuis son origine, sur l'espoir d'une vie nouvelle, tant de personnes ressentaient soudainement de la peur et du désespoir. Combien de millions de personnes ont lu ces mots dans le port de New York alors qu'elles sortaient du chaos et du désespoir pour trouver une nouvelle vie dans un vieux monde brisé et oppressif : « Donnez-moi vos masses fatiguées, vos pauvres, vos masses entassées qui aspirent à respirer librement » ?

Mes compagnons de méditation m'ont demandé ce qu'ils pouvaient faire. Je pensais que dans un monde incertain, tout ce que nous pouvions faire, c'était de discerner la prochaine étape, puis de la faire de tout notre cœur, de la laisser mûrir (ou échouer) et de passer à la prochaine étape du processus. J'ai donc suggéré qu'ils créent un groupe de méditation pour ces familles stressées et craintives et leurs enfants.

Cela ne semble peut-être pas être une façon très efficace de faire face au Pandemonium, mais souvenez-vous de l'effet papillon. Considérez la révolution durable comme une transformation de la conscience plutôt que comme une destruction violente des frontières. Je pense à une révolution contemplative capable de jeter un pont au-dessus du monde polarisé et sans homme du Pandemonium pour le transformer en potentiel de Chaos, non pas en un tombeau de décadence mais en un utérus de changement et de vie nouvelle. Naturellement, elle aussi est incertaine et imprévisible. Elle peut échouer. Tous les battements d'ailes d'un papillon ne conduisent pas à un changement systémique. L'authenticité de la conscience contemplative se mesure, non pas à la réussite telle que nous l'imaginons, mais au sentiment d'espoir qu'elle éveille et au rétablissement de la confiance dans la bonté de la nature humaine.

Au final, quelle est l'alternative ?

Je ne veux pas dire que créer un groupe de méditation – ou plusieurs d'entre eux – est tout ce qu'il y a à faire. Il faut aussi dire la vérité au pouvoir, protester et dénoncer, prendre des risques face à des forces plus fortes. Mais la protestation et la confrontation à elles seules risquent de devenir l'allié de la polarisation même que nous devons surmonter. Attaquer ou même essayer de changer les croyances d'un croyant absolu l'éloignera probablement encore plus de vous. Changer d'avis est un processus qui se produit plus par l'intériorité que par l'argumentation.

Un négociateur qui travaille depuis vingt ans sur le climat m'a confié qu'il n'avait jamais vu un représentant venir avec un discours pré-écrit et des vues façonnées par les instructions inflexibles de son gouvernement, changer d'avis. Il suggère désormais à ses collègues de commencer leurs réunions par une méditation et lorsqu'ils le font, le sentiment commun est plus grand, plus proche et plus ouvert et leurs échanges deviennent plus fructueux.

Le « sang vital de la démocratie », qui se déverse rapidement dans notre monde, ne consiste pas à remporter un débat à tout prix, mais à *dialoguer* .

C'est un art de la civilisation endommagé par les formes de communication, en particulier celles numériques, désincarnées et déshumanisées par lesquelles nous avons été séduits. Retrouver l'art de la conversation est essentiel pour construire un chemin à travers le pandémonium de notre no man's land actuel et pour renouer avec les polarisés. Avoir confiance dans le silence, dans l'écoute en présence d'un adversaire, est une préparation à la communication. Comment le faire ? Commencer où et comme vous le pouvez. Ne pas l'interrompre. Comme le disait Samuel Beckett : « Essayez encore. Échouez encore. Échouez mieux. » Le silence est un puissant allié et un remède.

*

Et ne jamais perdre confiance dans la bonté essentielle de la nature humaine, que j'ai ressentie si profondément chez les Mexicains d'Amérique qui voulaient simplement savoir comment aider les autres à souffrir. J'ai également eu confiance en elle lors d'une conversation avec un autre méditant, dont je ne partage pas les opinions et qui soutient fermement l'administration actuelle. Je lui ai demandé de m'aider à comprendre pourquoi. Il m'a expliqué. Je l'ai écouté un moment. Puis il s'est arrêté et a dit qu'il était conscient des souffrances causées par la politique d'immigration et qu'il en était perturbé. Il s'est arrêté à nouveau et a ajouté sur un ton différent : « J'espère vraiment qu'une nouvelle solution pour les millions d'immigrants illégaux non criminels se présentera comme une voie vers la citoyenneté. Je pense que de nombreux Américains comme moi se porteraient volontaires pour aider ces personnes à devenir citoyens. » J'ai vu sa bonté de cœur dans son élan de servir là où je n'avais entendu auparavant qu'une idéologie implacable.

On peut se demander comment un cœur bon peut fonctionner dans le chaos de la polarisation actuelle. Mais les Américains d'origine mexicaine que j'ai rencontrés pour la première fois ont déjà commencé à créer leur petit groupe de méditation pour apporter paix et réconfort aux enfants et aux parents dont la souffrance les a touchés.

Quoi qu'il en soit, ma conclusion est que la priorité est de dire la vérité, d'écouter les autres et de diffuser l'influence de la conscience contemplative dans cette situation. Il faut saisir toutes les occasions pour ouvrir cette façon de voir et de connaître la réalité. Tout d'abord, cela naît de la confiance en sa propre bonne nature et de la découverte des énergies de paix et de compassion présentes en elle. Ensuite, cela peut être communiqué et la grande polarisation peut être atténuée, permettant ainsi à l'humanité et à la bienveillance d'être restaurées dans le monde.

L'éveil de la dimension contemplative est un élément essentiel de tout développement humain. Il est absolument nécessaire à l'évolution de la conscience humaine dont l'espèce humaine traverse les douleurs atroces de l'enfancement. Ce qui se trouve de l'autre côté, au-delà du Pandémonium, nous ne le savons pas. Mais l'espoir insiste sur le fait que nous sommes dans une nouvelle ère de l'humanité, aussi incertaine et imprévisible qu'elle puisse paraître. Ainsi, même si notre foi en la nature humaine n'est pas toujours assez forte – et les êtres humains peuvent facilement se lasser de la bonté –, au moins une sainte curiosité devrait-elle nous pousser à redonner à la contemplation sa juste place au cœur du cheminement humain.



[Laurence Freeman o.s.b.](#)